



Les vacances des Français : évolutions et perspectives

Par Catherine Panassier

Les vacances (au pluriel) sont une période de temps, de quelques jours, semaines, voire mois, pendant laquelle une personne cesse son activité habituelle (professionnelle, scolaire...) pour se reposer et souvent partir en voyage d'agrément (1). Les vacances sont en général vécues comme un passage d'un monde vers un autre : on cherche à se détacher d'un environnement quotidien, on quitte son domicile pour accéder à un univers à soi conforme à ses désirs.

Les vacances forment un art de vivre finalement assez récent qui s'est progressivement développé au cours du XX^e siècle et qui reste difficile d'accès pour certains. Néanmoins, elles ont connu de sensibles évolutions même si certaines tendances semblent immuables à l'exemple de l'attrait des bords de mer. La fragmentation des séjours et la recherche de vacances « utiles » ou « éthiques » s'affirment comme les deux plus grandes tendances d'évolution.

Évolution depuis 1936 jusqu'aux années 2000

1936 : "Voir la mer" devient enfin un rêve accessible pour une majorité d'ouvriers et d'employés.

Longtemps les loisirs et les départs en vacances sont restés l'apanage des aristocrates : séjours dans les villes d'eau, voyages en Orient ou vacances en famille dans les belles demeures de Normandie. Ce début de siècle était aussi le temps des pionniers de l'excursion en montagne et des aventuriers.

La victoire du Front populaire aux élections législatives du 3 mai 1936 provoqua un élan d'espoir chez les travailleurs. Voyant que leurs revendications pouvaient être écoutées, ils lancèrent un mouvement de grève et d'occupation d'usines à travers toute la France, impliquant près de 2 millions de travailleurs. Ces grèves, paralysant tout le pays, entraînèrent l'ouverture de négociations avec le patronat sous la tutelle du nouveau gouvernement. Elles aboutirent tout d'abord aux Accords de Matignon, puis à la création des congés payés.

Fixés à douze jours à l'origine, les congés payés n'ont cessé de s'allonger sous la pression syndicale : de deux semaines en 1936, ils passent à 3 en 1956, puis à 4 en 68 et enfin à 5 en 1981.

Ainsi, 1936 marque l'avènement des congés payés en France et l'émergence d'une nouvelle génération de vacanciers. L'essor du chemin de fer et de l'automobile



Millénaire

Le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon

permettra l'amorce du développement du tourisme de masse.

En fait, 1936 n'est pas l'invention des congés payés — les fonctionnaires en bénéficiaient depuis le Second Empire — mais leur généralisation à tous les salariés. Destinés à améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière et à permettre l'accès des masses populaires à la culture, au tourisme et de manière générale aux loisirs, les congés payés ne concernaient pas encore les indépendants, c'est-à-dire les paysans et les artisans... Ainsi, contrairement aux images que l'on a en tête, en 1936, ce n'est pas les vacances pour tous. Et, quand les classes populaires partaient, elles n'allaient pas très loin et pour pas très longtemps. Par exemple, les ouvriers, qui sont des descendants de l'exode rural, effectuaient un bref retour à la famille. S'ils allaient au bord de mer, c'est qu'ils habitaient à proximité. Ceux qui voyageaient pratiquaient un tourisme culturel ; ils étaient attentifs aux traditions, au folklore, au paysage. Ce sont les pionniers d'un tourisme responsable vis-à-vis du patrimoine. Les plus jeunes - ou les plus courageux - n'hésitaient cependant pas à enfourcher vélos et tandems pour aller planter leur tente de camping sur les bords d'une rivière poissonneuse, se faire héberger par la famille à la campagne ou s'offrir une pension complète dans une modeste auberge. Une déferlante bien timide toutefois. Faute de moyens, les bords de la Marne restent nettement plus fréquentés que les plages et en 1936, seulement 560000 Français ont profité du billet SNCF à prix réduit.

Pour les classes populaires, les vacances représentaient surtout un capital de temps libre supplémentaire utilisé conformément à ce que chacun faisait déjà : pêche, jardinage, pétanque... Les vacances ne font que dilater les loisirs.

Néanmoins, la tendance sera irréversible : les vacances, mais aussi les voyages, s'instaurent comme un nouvel art de vivre.

Des années 50 aux années 80 : le développement du tourisme de masse.

Le boom du réseau routier et de l'automobile participe pleinement au mouvement. L'industrie automobile glisse doucement vers une production de modèles accessibles aux classes moyennes et le réseau routier connaît un développement sans précédent. Dans les villages, l'épicerie ou le débit de boisson installe une pompe à essence. Interdisant tout déplacement pendant plus de cinq ans, la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences vont freiner pendant de longues années l'essor des vacances. Peu avant 1950, le réseau routier s'ouvre à nouveau à la circulation et les restrictions de pneumatiques ou de carburant s'estompent. L'industrie automobile amorce sa croissance en produisant des véhicules bon marché (4CV Renault, 2CV Citroën). En 1950, 57 % des départs en vacances s'effectuent désormais en voiture, et le voyage se teinte toujours d'un parfum d'aventure : fiabilité incertaine des mécaniques, crevaisons à répétition... À l'aube des années 60, la croissance économique et la hausse du pouvoir d'achat laissent déjà entrevoir la civilisation des loisirs. Les performances des véhicules augmentent et le voyage devient trajet. Il devient urgent d'administrer le flot, de flécher les itinéraires, de recommander le jour et l'heure de départ. Aoûtistes et juilletistes se



croisent, se bousculent et s'impatientent dans les bouchons. Et, le tunnel de Fourvière devient internationalement connu !

Ainsi, pendant 30 ans, on constate une croissance régulière des départs en vacances.

Entre 1989 et 1999 : les vacances deviennent « séjours » et se diversifient.

Après les décennies de croissance, la proportion de ceux qui partent en vacances va s'interrompre. En effet, en dix ans, entre 1989 et 1999 la proportion de Français partant en vacances va rester stable : en 1999 comme en 1989, elle s'établit autour de 60 %.

Durant cette période, certaines caractéristiques des séjours ont changé. Plus courts, ils sont aussi plus nombreux, signe que les Français fractionnent de plus en plus leurs congés annuels. La physionomie des vacances s'en trouve modifiée : ainsi l'avion, moyen de transport permettant de raccourcir la durée du voyage pour les séjours lointains, et la voiture de location, se sont développés au détriment de la voiture familiale ou du train. Les traditionnelles vacances à la mer de l'été, moins longues, permettent l'apparition d'autres séjours de vacances, souvent des circuits, ou des séjours à la campagne ou en ville. Les séjours de sports d'hiver mais aussi au bord de la mer se développent pendant la saison hivernale.

En 1999, par rapport à 1989, la part des séjours à l'étranger est restée stable, sauf en hiver. Les destinations privilégiées, que ce soit en France ou à l'étranger, n'ont pas évolué et ne semblent pas avoir été affectées par le fractionnement des séjours ou par des facteurs économiques et sociaux. En été, les séjours dont l'objectif principal est le repos tendent à reculer légèrement, mais ils restent largement majoritaires, alors qu'en hiver, les types de séjours apparaissent beaucoup plus hétérogènes, se partageant entre sports d'hiver, séjours au soleil, découverte de pays lointains et visites familiales.

(2)

1998 : les vacances sont reconnues comme un droit (3)

Dans le cadre de la loi de lutte contre les exclusions de 1998, les vacances ont été reconnues comme un droit fondamental de l'individu, au même titre que le logement ou la santé. C'est dans ce cadre par exemple qu'en 1999, la « Bourse Solidarité Vacances » (BSV) a été créée pour faciliter la mise à disposition, à un coût très marginal, d'offres de séjour de vacances et de loisirs à des familles défavorisées (séjours en maison familiale, en village de vacances, en hôtel résidentiel, en gîte, en mobil home...). C'est aussi, durant cette même période que se sont développés les dispositifs nationaux « opérations été » puis « Ville Vie Vacances » pour faciliter l'accès aux loisirs et aux vacances des jeunes issus des quartiers en contrat de ville. C'est également dans cette dynamique que la Caisse d'Allocations Familiales de Lyon a initié le dispositif « Vacances Familles Solidarité » dont l'objectif est notamment de favoriser les départs en vacances des familles qui peuvent bénéficier de « bons vacances » mais qui ne les utiliseraient pas sans une aide à l'élaboration du projet de départ. Près de 400 familles en ont bénéficié en 2005. Financé par le Conseil Général du Rhône et la CAF de Lyon, ce dispositif est mis en œuvre par les travailleurs sociaux des antennes de la CAF, des Maisons du département du Rhône, des centres sociaux, des collectivités ou d'associations.



Depuis les années 2000 : les Français partent toujours... en France et les vacances à la mer restent privilégiées.

89,2% des séjours restent en France métropolitaine, et les Français représentent 60% des recettes touristiques du pays.

Les vacances préférées des Français se déroulent toujours à la mer. En 1999, 20 millions de Français sont partis au moins une fois en vacances au bord de la mer ; 37 % des séjours touristiques s'y sont déroulés. Ainsi, **pendant l'été, 25 à 30 millions d'individus se concentrent sur 4% du territoire national !** Viennent ensuite dans l'ordre, la campagne, la montagne, puis la ville et enfin les circuits. En France, durant l'été 2005, les régions qui ont noté une hausse de fréquentation par rapport à 2004 sont celles de bord de mer : le Languedoc, la Corse, la côte Méditerranée.

56,9% des vacanciers français sont hébergés chez la famille ou vont dans leur résidence secondaire. L'hébergement gratuit, c'est assurément la première motivation pour choisir son lieu de vacances, et ce même chez les catégories les plus aisées. En 2005, l'hôtel représente 11,6% des réservations, le camping et les locations chacun 8,8%.

Ceux qui partent à l'étranger privilégient les séjours à la carte : Nouvelles Frontières emmène chaque année 1,6 millions de Français dans le monde entier. Christian Rochette, son directeur de la communication, dresse un portrait de ces vacanciers voyageurs. « Le trio de tête des destinations n'a pas changé : Maroc, Tunisie, et République Dominicaine. En Europe, la Grèce a regagné les touristes qui avaient fui les Jeux Olympiques... La Croatie a enregistré la plus forte progression, avec + 79%. En Afrique, le Sénégal et le Kenya ont bien marché, et les Etats-Unis aussi. En Asie, la Chine et le Vietnam ont augmenté, mais l'Inde a subi une légère désaffection »...« Les formules qui se développent sont les voyages à la carte, avec juste l'avion, la voiture et les hôtels pré-réservés, et les séjours "tout compris". Ces derniers plaisent beaucoup aux familles qui ont un budget fermé pour leurs vacances, puisque même les boissons sont comprises. Le trekking et la thalasso sont aussi deux modes de voyages qui montent ; ce type de séjour a augmenté deux fois plus vite que la moyenne ». (4)



Que font nos voisins européens ?

En 2006, 60% des Européens sont partis en vacances. Les Britanniques sont toujours les plus enclins à bouger et ils sont aussi les plus nombreux à partir plusieurs fois. Les Espagnols sont quant à eux toujours les moins mobiles, mais ils le sont toutefois davantage qu'en 2005. Au niveau des départs, les Français se situent légèrement au-dessus de la moyenne et sont les plus nombreux à ne partir qu'une fois par an.

Dans la majorité des cas (45%), la durée des vacances des Européens est de deux semaines, voir inférieure (31% une semaine). Ces courts séjours sont notamment le fait des Italiens (40% partiront une semaine), des Autrichiens (40%) ou encore des Britanniques (39%). À l'inverse, les Allemands se positionnent plutôt sur des durées de vacances plus longues. Enfin, la proportion de Belges qui prennent des vacances longues (3 semaines) augmente notablement en 2006 (16%) par rapport à 2005 (7%).
(5)

En perspective, des tendances qui s'affirment

Finis le bronzage "idiot", place au tourisme intelligent, ludique et festif

Les Français semblent en effet redécouvrir le riche patrimoine historique et culturel de leurs régions. Celles-ci en ont d'ailleurs pris conscience, et essayent de mettre en avant leurs petites églises, les villages pittoresques ou les musées à thème... **120 villes ont ainsi demandé et obtenu un label "Villes et pays d'Art et d'Histoire"**. Le must restant, à l'exemple de Lyon, l'inscription au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

Et pourtant, il ne suffit pas d'un château ou d'une cathédrale pour que le touriste fasse un détour. Les enfants sont devenus les principaux prescripteurs, et pas question pour eux de passer leur après-midi dans un château Renaissance avec un guide expliquant l'histoire de chaque meuble. Les régions cherchent à développer un "tourisme ludique". Par exemple, le château de Chambord a lancé cette année un spectacle nocturne son et lumière. Car les principaux concurrents sont les parcs à thèmes : Eurodisney arrive toujours devant la Tour Eiffel au hit-parade des sites les plus



Millénaire

Le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon

fréquentés ! Les projets pour ce type de parcs ne manquent d'ailleurs pas : après le Futuroscope de Poitiers, et Vulcania en Auvergne, l'Alsace prépare le Bioscope, un parc ludo-éducatif sur la santé et la vie. **En Rhône-Alpes, le parc de Walibi (485 000 entrées en 2000), celui de Peaugres (291 635) et la ferme aux crocodiles (196 177), qui fonctionnent principalement sur les mois d'été, totalisent près de 973 000 entrées** et devançant ainsi l'ensemble des musées lyonnais qui en comptent 800 000 sur toute une année. (6)

Les événements culturels sont l'autre fer de lance des régions. Plus de 700 festivals ont ainsi été programmés au cours de été 2005 : que l'on soit amateur de jazz, de musique baroque, de guinguette, ou même du lancer d'espadrilles, toutes les plus petites communes de France s'y mettent. Les collectivités locales financent ce type de projet à 60%, sans toujours bien évaluer les véritables retombées économiques pour la région. Les grands événements comme le festival d'Avignon ou "Lille, capitale européenne de la culture" en 2004 dopent en effet la fréquentation hôtelière, néanmoins, le meilleur événement pour voir du monde affluer en été, reste sans conteste...le Tour de France.

Tout le monde ne part pas en vacances et l'on peut craindre un creusement des inégalités

Certes, la société est passée d'une situation où la norme était le non départ, à une situation où le départ en vacances est la règle. En 70 ans, les vacances ont, en effet, été progressivement assimilées au départ. **En 1950, 7 français sur 10 ne partaient pas en vacances ; en 2002, la proportion était pratiquement inversée.**

Or, on peut être en vacances sans partir. C'est le cas de 34% des Français et la moitié d'entre eux ne partent pas parce qu'ils ne le peuvent pas, pour des raisons économiques, familiales, professionnelles, parce qu'ils sont trop âgés ou malades ou parce qu'ils sont seuls.

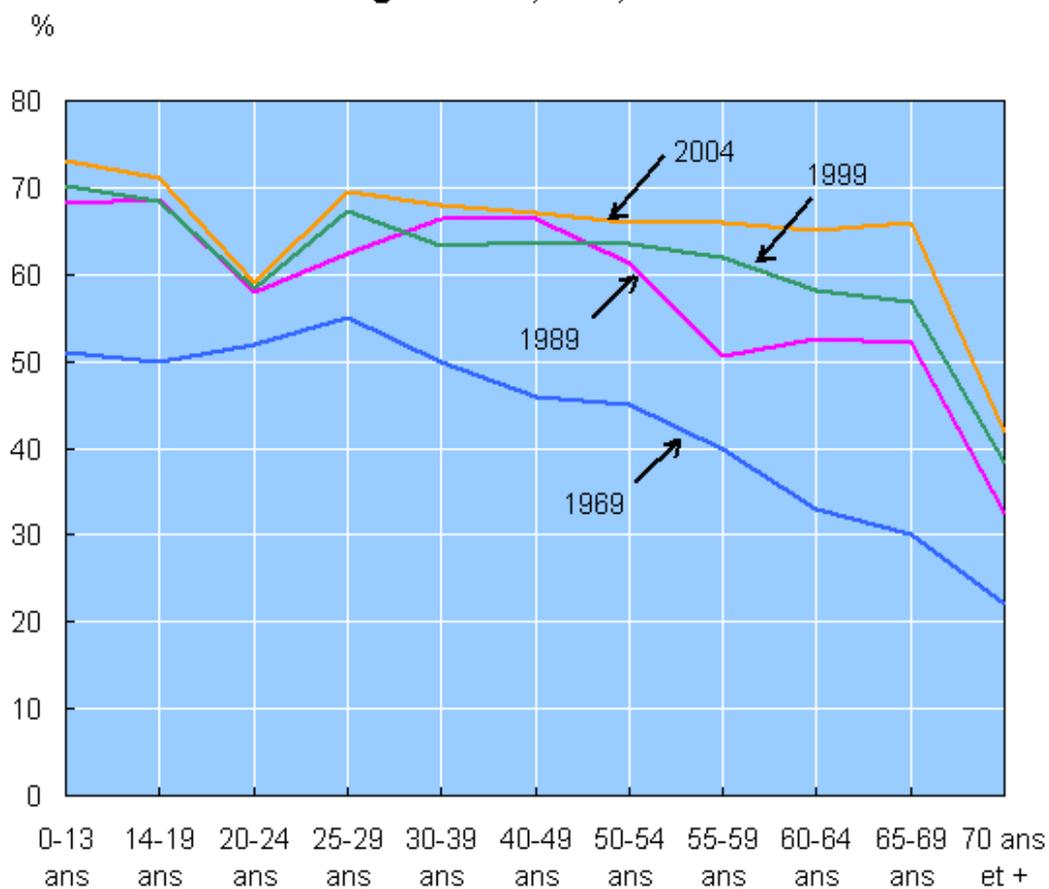
Les raisons financières sont le plus souvent évoquées par les quatre Français sur dix qui ne sont pas partis en vacances en 1999, loin devant les motifs professionnels, familiaux ou de santé. Les enfants et les adolescents sont les plus nombreux à partir : 70 % des moins de 20 ans ont fait au moins un voyage au cours de la saison touristique 1998-1999. Les seniors figurent toujours parmi les personnes les moins mobiles, mais ils rattrapent peu à peu leur retard (7).



Millénaire 3

le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon

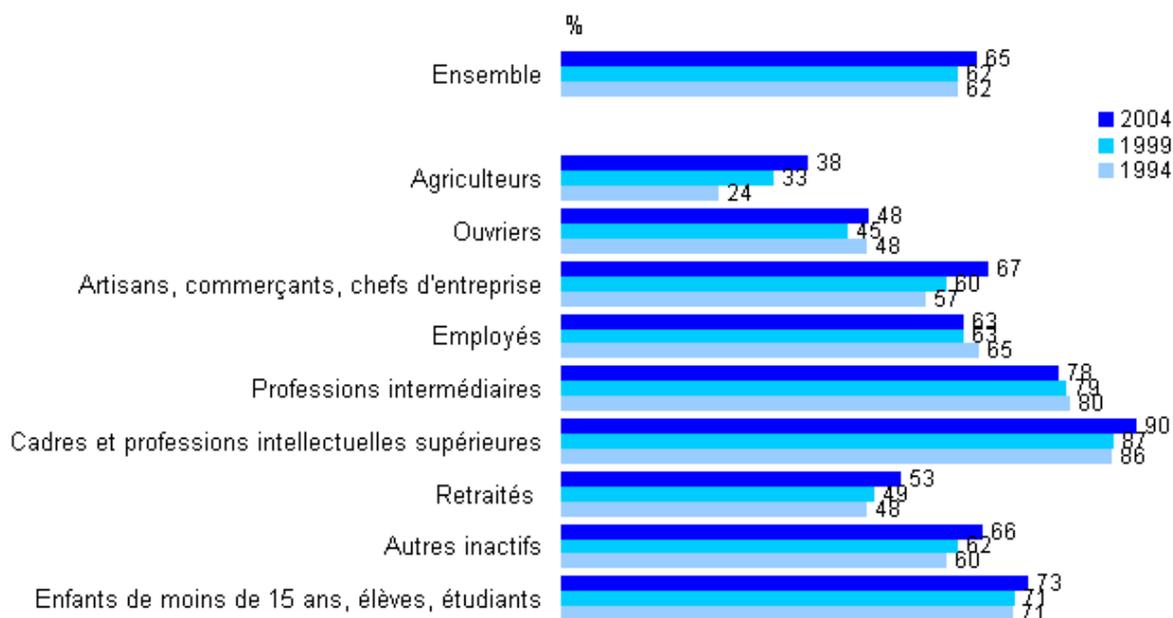
Taux de départ en vacances selon l'âge en 1969, 1989, 1999 et 2004



© INSEE - Tableaux de l'Economie Française 2005-2006



Taux de départ en vacances selon la catégorie sociale



© INSEE - Tableaux de l'Économie Française 2005-2006

Des séjours plus courts vers des lieux refuges, plus fréquents, tout au long de l'année et plus utiles.

Sur les vacances des Français en 2026, Jean-Didier Urbain se livre à un exercice de prospective : « En 2026, les vacances seront de plus en plus des sortes d'espace-temps de thérapie où l'on se soignera de toutes les blessures de la civilisation urbaine : la pollution, la promiscuité... Ce sera aussi la possibilité de retisser des liens amicaux, familiaux ou amoureux que l'on a du mal à maintenir ou entretenir dans une société de plus en plus urbanisée. Les vacanciers essaieront de trouver des lieux de vie alternatifs qui conserveront tout ce qui est bien en ville pour en jouir à l'abri de toute turbulence. C'est typiquement le cas des résidences secondaires ».

Concernant les lieux de vacances, J.D Urbain poursuit « Première tendance forte : des vacances de proximité sous la forme de nomadisme accéléré : on aura plusieurs habitats, plusieurs coquilles. Un phénomène renforcé par les moyens de transports tels que le low cost et le TGV. En 2020, il n'y aura pas un point du territoire à plus de 30 minutes d'une autoroute. Deuxième tendance : les départs seront de moins en moins



Millénaire3

Le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon

captifs des saisons et des destinations. Les voyageurs préféreront faire leur voyage tous les quatre ans plutôt que celui des autres tous les ans. Il y aura appropriation et du lointain, et du proche.

Sauf miracle économique, cette logique de diversification se poursuivra, avec des longs séjours de plus en plus courts et des courts séjours de plus en plus longs. Car on va bouger plus souvent mais moins longtemps. Avec l'effondrement de la classe moyenne, peut-être y aura-t-il un clivage entre les classes supérieures qui voyagent et ceux qui ne partent plus. Peut-être aussi qu'un tourisme éthique et responsable va se développer sous la forme de tourisme utilitaire. Ce pourrait être une nouvelle forme de pèlerinage possible, après les pèlerinages religieux et les séjours pour raison sanitaire ». (8)

Tourisme de masse et développement durable des pays visités

En 1950, 25 millions de touristes parcouraient le monde pour le découvrir ou s'adonner aux délices du farniente et du dépaysement. Cinquante ans plus tard, ils étaient 700 millions à sillonner la planète et, si les prévisions de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) se vérifient, **ils seront un milliard en 2010**, 1,6 en 2020. Aujourd'hui, avec plus de 12% du PIB international et 200 millions d'emplois, le tourisme est la première industrie de la planète. L'impact de ce tourisme de masse provoque de nombreux problèmes sociaux, éthiques et environnementaux (pollutions diverses, gaspillage de l'eau, de l'énergie, des écosystèmes, effet de serre...) Depuis plusieurs années, de nouvelles formes de tourisme apparaissent pour contrer ces méfaits : tourisme responsable, éthique, éco-responsable, équitable, durable, solidaire, etc...

Des voyages « éthiques »

Selon l'Unat (Union Nationale des Associations de Tourisme), le tourisme équitable est un voyage proposé par des opérateurs à des voyageurs responsables et élaboré par les communautés d'accueil autochtones ou avec elles. Ces communautés peuvent les modifier, les réorienter ou les arrêter. Les bénéfices sociaux, culturels et financiers de ces activités doivent être perçus en grande partie localement et équitablement partagés entre les membres de la population autochtone. Finalement, les associations qui se réclament du tourisme équitable sont censées se soumettre au contrôle de la Plateforme du commerce équitable. Pour l'International Ecotourism Society, l'écotourisme est, lui, «une forme de voyage responsable dans les espaces naturels, qui contribue à la protection de l'environnement et au bien être des populations locales».

À l'exemple des agences lyonnaises, ATALANTE ou ARVEL, le nombre d'agences de tourisme se réclamant de ces engagements ne cesse de croître. Elles proposent des voyages originaux et utiles et expérimentent différentes démarches. Aujourd'hui Alticoba21 apparaît comme la forme la plus aboutie de réflexion et d'action en matière de tourisme responsable. Mise en place sur des randonnées chamelières à Djibouti et en Éthiopie, cette démarche, coordonnée par Alain Laurent, s'engage, en plus de reverser une partie des prestations à un fonds de développement local, vers une volonté de progrès constant en matière d'économie d'énergie, de respect de l'environnement, d'équité sociale, de suivi sur le terrain et de formation. «Nous voulons ainsi tenter de



devenir un modèle d'exigence et d'autocritique», expose Alain Laurent. L'aspiration pour ces types de voyages participe pleinement d'une dynamique de développement durable, d'une volonté de redonner au monde un sens humain. Cette tendance est probablement la plus marquante pour les années à venir. (9)

Ressources :

(1) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

Définition du mot « vacances », encyclopédie Wikipédia.

(2) www.insee.fr

Présentation des études de Céline Rouquette, division conditions de vie des ménages de l'INSEE :

Dix ans de vacances des Français

France Portrait Social, édition 2002-2003

(3) www.tourisme.gouv.fr Site du ministère du Tourisme.

Rapport : Vacances pour tous, accès aux vacances des personnes en difficulté, 2005

Présentation de la « Bourse Solidarité Vacances »

(4) Présentation de l'enquête « **Vacances** » de 1999 avec de nombreux graphiques
Suivi de la Demande Touristique Française 2003

SOFRES

(5) <http://www.ipsos.fr/>

Enquête canal Ipsos « Société & Tendances », 25 avril 2006 : « **60% des Européens partiront en vacances cet été** ».

"Ipsos Public Affairs développe son expertise dans le domaine des études liées aux pratiques touristiques avec la sixième édition de son baromètre, réalisé pour Europ Assistance, "les Vacances des Européens" : 3.500 interviews, menées en avril 2006 dans les 7 principaux pays européens, afin de déterminer les grandes tendances des consommateurs.

(6) www.crt-mitra.com

La Mission d'Ingénierie Touristique Rhône-Alpes (MITRA) est l'une des directions du Comité Régional du Tourisme. Elle est un véritable centre de ressources et de conseils auprès des acteurs du tourisme rhônalpin.

(7) Présentation des études de Céline Rouquette, division conditions de vie des ménages de l'INSEE :

« **Chaque année, quatre Français sur dix ne partent pas en vacances** » Août 2000, n°734.



(8) www.LCI.fr

Interview de l'anthropologue Jean-Didier Urbain docteur en anthropologie sociale et culturelle et professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines.

Propos recueillis par Matthieu DURAND le 28 juin 2006. Source : **les vacances des Français à la loupe.**

Jean Didier Urbain a écrit plusieurs ouvrages consacrés au tourisme, notamment Les vacances (collection Idées reçues, au Cavalier bleu) et L'idiot du voyage, histoires de touristes, chez Payot.

(9) Magazine **TERRE SAUVAGE**, n°203, mars 2005.

Analyse par Cédric Bihr. Extrait du dossier "**Le tourisme est-il ennemi de la nature ?**"

« Les touristes sont de plus en plus attirés par les pays du Sud. Rare opportunité de développement pour ces pays pauvres ou danger de pollution et perte d'identité ? Une nouvelle forme de tourisme "responsable" émerge depuis quelques années pour tenter de rendre cette évolution durable et équitable. »

Extrait d'un article d'Alain Laurent sur la présentation de la démarche ALTICOPA21.

« **ALTICOPA21** » Agenda 21 Local Tourisme Issu des communautés de base à Djibouti
Alain Laurent, partie 3 (fin)

« ALTICOPA21 est une démarche ascendante qui part des problèmes et questions exprimés par la communauté, ou ses représentants, pour aborder les causes, les solutions puis les actions à mener. Ces solutions sont classées, hiérarchisées et définies en suivant les principes fondamentaux du développement durable

Les outils sont :

- une charte « feuille de route », qui pose des principes communs, affiche une volonté et cadre le travail,
- un programme d'action, l'agenda 21 local proprement dit, élaboré conjointement avec, par, et pour les habitants,
- un groupe d'appui local et inter-national chargé de l'animation, du conseil, du suivi et du transfert de compétences,
- un suivi-évaluation pour passer du « faire pour faire » au « faire pour quoi faire ? » concrétisé par des outils de suivi et d'évaluation adaptés aux objectifs et aux réalités du terrain,
- des méthodes et outils favorisant la transparence, le partage de responsabilités et une forme d'aide à la décision principalement axée sur les liens de causalités dans une analyse systémique des situations ».

Alain Laurent, (1939), philosophe, écrivain, a enseigné la philosophie dans des lycées de la région parisienne. Il a donc un entraînement à la pédagogie dont nous bénéficierons. Directeur de la collection "Iconoclastes" aux éditions "Les Belles Lettres", il a fondé et il anime la société de pensée "Raison, Individu, et Liberté", ainsi que la "French Ayn Rand Society".



Millénaire

le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon

Depuis 2004, il dirige une nouvelle collection aux Belles Lettres: "Les Classiques de la liberté". Il a écrit une douzaine de livres chez des éditeurs prestigieux, dont Libérer les vacances aux éditions du Seuil, L'Individu et ses ennemis chez Hachette, Solidaire si je le veux, La Philosophie libérale aux Belles Lettres, et Histoire de l'individualisme, aux P.U.F (collection "Que sais-je?").
